



uOttawa

Considérer le point de vue des enfants concernant les contacts avec leur père en contexte de violence conjugale postséparation

Simon Lapierre, PhD

École de travail social

Université d'Ottawa

- Les enfants sont victimes de la violence conjugale.
- Ils ont des droits.
 - Protection.
 - Participation.



- La recours à la violence conjugale est un choix parental.
- Il témoigne de lacunes sur le plan des habiletés parentales.

- Les professionnels ont tendance à favoriser le maintien des contacts père-enfant.
- La majorité des enfants continuent d'avoir des contacts avec leur père.

Cette recherche vise à mieux comprendre l'expérience et le point de vue des enfants victimes de violence conjugale sur les relations avec leur père dans un contexte postséparation. Elle s'intéresse particulièrement aux contacts père-enfant et au processus de réparation envisagé par les enfants.

5 composantes

- Mise en place d'un comité de travail avec des enfants en tant que co-chercheurs.
- Analyse de données secondaires.
- Entretiens individuels et groupes de discussion.
- Sondage.
- Actions pour le changement social / diffusion des connaissances.



Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Canada

Méthodologie (Entretiens individuels)

- Recrutement.
- Collecte des données – Entretiens individuels semi-structurés.
- Participant.e.s :
 - 19 enfants âgés de 5 à 17 ans.
 - 12 filles, 5 garçons et 2 personnes de genre non-identifié.
 - La plupart des participants sont nés au Canada (1 est né en France).
 - La plupart des parents sont nés au Canada (certains sont nés en Algérie, en France, en Haïti, en Suisse, au Maroc et aux États-Unis).
 - Les participants parlaient soit le français, soit l'anglais, soit les deux.
 - 8 participants ne s'identifiaient à aucune religion, 4 s'identifiaient comme chrétiens, 1 s'identifiait comme musulman et 1 s'identifiait comme juif.
- Analyse thématique du contenu.



**Favoriser la
participation des
enfants**



5 éléments essentiels

- L'espace.
- La voix.
- L'audience.
- L'influence.
- L'information.

(Lundy, 2007)

L'espace (1)

De nombreux professionnels n'ont pas sollicité l'avis des enfants.

Ils [intervenants de la DPJ] n'ont pas vraiment posé de questions à ce sujet. [...] la travailleuse sociale a parlé à mon père, et mon père a choisi quand nous lui parlerons sur Skype. (Bunny, 11 ans)

De nombreux professionnels n'ont pas réussi à créer un espace sécuritaire et confortable pour les enfants.

Au début, ils [es policiers] ont dit que je ne pouvais pas prendre mon toutou, parce que c'est mon premier toutou, mon toutou réconfortant, mon toutou préféré... [...] mais ma mère les a convaincus, et finalement j'ai pu l'avoir. (Lili, 11 ans)

L'espace (2)

Certains professionnels ont créé un espace qui a favorisé la participation des enfants.

J'ai été très heureuse de trouver une avocate comme ça, parce que c'était vraiment bien de pouvoir lui parler. Ensuite, ma mère m'a dit qu'elle [l'avocate] avait rapporté ce que j'avais dit et qu'elle avait très bien défendu mon opinion, exactement comme je le souhaitais. J'étais donc très heureuse. Elle m'a demandé ce qui me poussait à le voir et ce que je voulais après. (Mauve, 15 ans)

La voix (1)

Certains enfants ont trouvé difficile d'exprimer leur point de vue et étaient réticents à le faire.

Honnêtement, c'est la partie que j'ai le moins aimée, parce qu'il fallait raconter son histoire. (Léandre, 14 ans)

La voix (2)

Certains enfants ont trouvé qu'il était plus facile d'exprimer leur point de vue et se sont sentis responsabilisés.

Le fait qu'avec l'intervenante DPJ, j'ai expliqué que l'aliénation parentale n'était pas le fait de ma mère, mais plutôt de mon père. Et qu'il valait mieux que je n'aie aucun contact avec lui. C'était « tu vas avoir des contacts avec ton père parce que c'est ton père ». C'est à ce moment-là que je me suis mise en colère et que j'ai dit : « Je ne comprends pas pourquoi vous êtes dans ma vie. Je vais bien. Oui, je n'ai pas de contact avec mon père, mais un père qui est physiquement violent, un père qui agresse sexuellement sa fille, il serait inhumain de la forcer à avoir des contacts avec lui ». [...] C'est la même chose pour moi, c'est juste que je n'ai rien de physique. C'est de la violence mentale et verbale. [...] (Eve, 17 ans)

L'audience (1)

Certains enfants n'ont pas été écoutés, en raison de leur âge, de leur crédibilité, etc.

Ça s'appelle la protection de la jeunesse, mais c'est déjà assez grave qu'ils ne soient pas capables de nous écouter vraiment et de prendre en compte les décisions des enfants. [...] Ils ont juste pris en compte leur propre point de vue, mais ils ne se sont pas vraiment souciés de nous. J'ai dit à ma mère, non mais c'est stupide que ça s'appelle la protection de la jeunesse, parce qu'ils ne sont pas capables d'écouter les enfants. (Gérard, 14 ans)

Certains professionnels ont essayé de convaincre les enfants, de les faire changer d'avis.

Comme « tu as toujours besoin de ton père même s'il a... Je pense qu'il est toujours ton père et tu sais, on ne sait jamais, il peut changer, alors tu devrais lui donner une autre chance. » [...] Et j'ai l'impression que les gens qui ont dit ça l'ont dit plus au début, quand je ne voulais pas le voir ou que je voulais le voir moins ou que j'essayais de savoir quoi faire et que je ne voulais pas avoir de contact avec lui. (Eden, 15 ans)

L'audience (2)

Les enfants ont eu le sentiment que des professionnels les avaient écoutés.

Elle [la DPJ] m'a regardé dans les yeux. Elle avait toute son attention sur moi. (Dahlia, 8 ans)

Ces professionnels se sont concentrés sur les enfants et sur leur bien-être.

Elle [la psychologue] m'a vraiment permis de m'exprimer. Elle m'a permis de dire ce que je voulais. Elle était juste là pour m'écouter. Des fois, elle me donnait des trucs pour aider mon stress, des documents pour m'aider. Pour me donner des petits objectifs. Elle était très gentille. (Léandre, 14 ans)

Même lorsque les décisions n'étaient pas celles que les enfants auraient préférées.

Même si nous avons essayé, cela ne s'est pas toujours terminé comme je le souhaitais, mais je sais que cela a souvent fait une grande différence. Et c'était positif, son approche rendait les choses plus positives. (Mauve, 15 ans)

L'influencee (1)

Certaines décisions n'ont fait aucune différence dans la vie des enfants.

Pour être honnête, je ne l'aimais pas vraiment [intervenante DPJ]. Je pense qu'elle ne comprenait pas ce que je disais. Elle ne comprenait pas vraiment mes opinions. Après, quand je lui ai dit que je ne voulais pas voir mon père, que je ne voulais pas lui parler, que je ne voulais pas qu'il me parle, elle n'a pas respecté ce choix. J'ai donc dû le rencontrer. (Nessa, 11 ans)

Les professionnels auraient pu essayer de mieux comprendre le point de vue des enfants.

Essayez de me comprendre plus. De m'aider et de ne pas m'obliger à voir mon père en réalité. (Nessa, 11 ans)

Les professionnels auraient pu explorer différentes options pour les enfants.

Je pense qu'ils auraient vraiment pu essayer de mieux explorer la question : pourquoi penses-tu cela ou pourquoi te sens-tu ainsi ? Et essayons de comprendre ce qui s'est passé dans le passé pour que tu te sentes comme ça et quelles sont les solutions. [...] Explorer différentes solutions. (Eden, 15 ans)

L'influencee (2)

Certains professionnels ont servi d'intermédiaires pour rapporter les opinions des enfants aux juges.

Elle [l'avocate] a dit ça [ce que je voulais] au juge. (Luffy, 11 ans)

Certaines décisions ont réellement changé la vie des enfants.

La veille du jour où nous devions aller au tribunal, ma travailleuse sociale m'a appelée et m'a dit qu'il avait vu comment mon père se comportait et qu'il était dans mon intérêt de ne plus avoir de contact avec lui. (Eve, 17 ans)

L'information (1)

Les enfants ont souvent un accès limité à l'information.

Pour moi, ma vie est un puzzle. [...] Un puzzle compliqué. Je me demande ce que je sais et ce que je ne sais pas. [...] Des choses que mes parents ne devraient pas me dire,

(Lapine, 8)

Je ne sais pas pourquoi [il a été décidé que je verrais ma mère plus souvent que mon père] ?

(Simone, 10)

L'information (2)

Les enfants veulent avoir accès à l'information.

On lui demandait la vérité. On voulait savoir ce qui se passait. (Eve, 17 ans)

Parfois, les mères fournissent des informations aux enfants.

Ma mère, parce qu'elle sait qu'il est parfois difficile pour nous de nous préparer, nous a informés, pour qu'on ne s'inquiète pas de savoir où est maman. (Bunny, 11 ans)



L'expérience des enfants



Des émotions négatives (1)

Peur

Avant, j'avais peur de lui. Je ne savais jamais ce qu'il allait faire. Pendant la garde partagée, ce n'était pas génial. Il m'humiliait, me criait dessus... Même s'il faisait des efforts, organisait des activités et tout, j'avais toujours un peu peur... Peur de ce qu'il pouvait faire. (Léandre, 14 ans)

Tristesse

Parfois, je vais voir mon père... Mon cœur, il n'est pas... Il est brisé. Quand il pique une crise, il se met à me crier dessus. Ça me rend triste. (Sophie, 5 ans)

Quand on ne nous faisait pas de mal et que ma mère ne se faisait pas de mal, je me sentais bien. Mais quand mon père a commencé à faire du mal à ma mère, j'ai commencé à me sentir triste. (Lyvia, 7 ans)



Des émotions négatives (2)

Colère

Quand il m'a dit « J'ai changé », j'ai senti une immense rage monter en moi. Parce qu'ensuite, il a ajouté : « Ce n'est pas ma faute. Je suis un homme, tu sais, les hommes sont comme ça, nous sommes impulsifs ». (Gérard, 14 ans)

Quand je le voyais encore, ce que je ressentais, c'était de la colère. Je voyais clair dans son jeu. Je voyais comment il manipulait les choses. J'avais l'impression de voir clair dans son jeu plus que les autres. Et ça me rendait tellement furieuse de voir comment il pouvait manipuler tout le monde et les entraîner dans son jeu. J'ai ressenti une immense colère. (Eve, 17 ans)



Des émotions négatives (3)

Anxiété

Une fois, j'ai même arrêté de respirer. J'étais tellement bouleversée. Et il ne l'a même pas remarqué. J'ai essayé de gérer ça discrètement, à l'arrière de la voiture. (Léandre, 14 ans)

Parfois, je me sens anxieuse même quand je ne suis pas avec lui. Mais c'est pire quand je suis avec lui. C'est à cause de l'environnement toxique dans lequel il vit... et aussi de la façon dont il me traite. (Juliette, 14 ans)

Des éléments positifs

De bons souvenirs

Je me sentais bien quand nous étions tous ensemble et que personne n'était blessé... Et avant que papa recommence à être méchant. Quand personne n'était blessé, et quand ma mère n'était pas blessée, je me sentais bien. Mais quand mon père a recommencé à faire du mal à ma mère, c'est là que j'ai commencé à me sentir triste. (Lyvia, 7 ans)

Aimer leur père / passer du temps avec leur père

J'étais heureuse parce que je me disais : « Oh, peut-être que cette fois-ci, nous irons dans les bois. Ça va être cool ». J'étais excitée de voir mon père. Je l'aime. Quand mon père est dans son élément, qu'il fait ce qu'il aime, c'est vraiment agréable d'être avec lui. Mais quand il n'était pas sobre, c'était une toute autre histoire. (Rose, 14 ans)

Activités

Je ne me sens pas en sécurité, je ne me sens pas à l'aise, je ne suis pas vraiment heureuse. Mais parfois, je suis contente parce qu'il nous laisse jouer à sa PlayStation. (Lili, 11 ans)



Les conditions

Arrêter le schéma de comportements

Ce que je voudrais vraiment, c'est qu'il arrête de hausser le ton, qu'il arrête de s'estimer tout le temps. (Simone, 10 ans)

J'aimerais qu'il soit un peu moins strict, moins sévère, et qu'il n'ait pas toujours l'air en colère. Il me crie dessus pour tout et n'importe quoi. (Lili, 11 ans)

Qu'il ne retourne pas en prison et qu'il soit meilleur qu'avant. (Alexandre, 11 ans)



Conditions pour des contacts positifs et sécuritaires (1)

Pouvoir choisir le moment et la fréquence

Parfois, je n'en ai pas envie, mais parfois, disons le samedi ou un jour où je n'ai pas d'école, j'ai envie d'aller chez mon père. Alors je demande à ma mère, puis on s'arrange avec mon père pour qu'il vienne me chercher. (Alexandre, 11 ans)

Mais je ne le vois pas beaucoup. Et puis, les activités que nous faisons, c'est comme à Noël, nous échangeons des cadeaux. Pour la fête des pères, je lui offre aussi un cadeau. Nous fêtons son anniversaire. (Lili, 11 ans)



Conditions pour des contacts positifs et sécuritaires (2)

En présence d'autres personnes

Vous savez, je dirais que je ne me sentrais pas du tout en sécurité seule avec lui, pas du tout, pas du tout. Quand j'étais plus jeune, je me sentais en sécurité avec lui quand il y avait des policiers dans les parages. (Eve, 17 ans)

Des personnes neutres, j'aurais besoin de personnes qui savent comment il est vraiment, parce qu'il est charmant, vous voyez, c'est facile de cacher ça, et il est très narcissique, donc vous voyez, c'est facile... J'aurais besoin de personnes qui le connaissent et qui sont neutres. [...] J'aurais besoin de personnes avec lesquelles je me sentrais en sécurité, comme des gardes du corps. (Léandre, 14 ans)



Conditions pour des contacts positifs et sécuritaires (3)

Être traité avec respect

Il pourrait arrêter de mentir, arrêter d'essayer d'acheter notre affection. Il pourrait accepter le fait que nous sommes des êtres humains et que nous avons des sentiments, et faire attention à ce qu'il fait, car cela a un impact sur nous. Et arrêter de nous imposer ses idées. (Eden, 15 ans)

Me traiter comme quelqu'un de mon âge. (Lilli, 11 ans)

Point de non-retour (1)

Il n'y a rien qu'il puisse faire

Eh bien, je suppose que ce que je veux, c'est qu'il sorte de ma vie... S'il pouvait s'éloigner de ma vie, ce serait déjà quelque chose. S'il pouvait sortir de ma vie, j'aimerais ça. (Joseph, 13 ans)

Je ne pense pas que j'y arriverai un jour. Cela fait longtemps que j'ai arrêté d'essayer de trouver un moyen. Je suis désolée, j'aimerais pouvoir dire autre chose, mais je ne trouve pas de réponse. (Eve, 17 ans)

J'ai l'impression que rien de ce qu'il pourrait dire ne pourrait arranger les choses. Je pense que le mal est fait. Il y a peut-être des choses qui pourraient me faire me sentir 5 % mieux, mais rien ne me donnera envie d'avoir une relation avec lui. Pour avoir une bonne relation, j'aurais dû naître avec un autre père... ou avec un père qui agisse différemment. (Eden, 15 ans)

Point de non-retour (2)

Je n'ai aucune attente/aucun espoir qu'il change

Eh bien, j'avais beaucoup d'attentes avant, je pensais qu'en le voyant moins souvent, il se rendrait compte qu'il devrait peut-être changer certaines choses dans son comportement. J'ai déjà essayé de lui parler, de lui dire que j'aimerais que ce genre de choses change, mais ça n'a pas marché et ça ne marche toujours pas, alors bien sûr, j'aimerais qu'il écoute davantage, qu'il écoute ce que j'ai à dire, plutôt que de se défendre, parce que mon but n'est pas de l'attaquer dans une discussion, mais j'ai essayé tellement de fois qu'aujourd'hui, eh bien, je n'ai plus vraiment d'attentes. (Mauve, 15 ans)



La réparation

Réparation

Reconnaître, s'excuser et assumer ses responsabilités

Je pense qu'il devrait admettre tout ce qu'il a fait. Ça peut paraître ringard, mais je veux juste qu'il s'excuse. Parce qu'il ne s'est jamais excusé, il n'a jamais rien reconnu... Je veux juste qu'il assume ce qu'il a fait, qu'il s'excuse, qu'il me regarde dans les yeux, qu'il m'explique tout et qu'il assume ses responsabilités.
(Eve, 17 ans)

Il pourrait peut-être s'excuser en montrant qu'il a changé son comportement. Qu'il n'est plus aussi colérique, qu'il n'est plus aussi stressant à côtoyer. Qu'il nous traite d'une manière adaptée à notre âge.
(Bunny, 11 ans)



Merci

Simon.lapierre@uottawa.ca

Sainsetsaufs@uottawa.ca